

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

La Philosophie De L'Histoire

Bazin

Genève, 1765

Chapitre VI. Des Usages Et Des Sentimens Communs A Presque Toutes
Les Nations Anciennes.

urn:nbn:de:gbv:45:1-71

C H A P I T R E VI.

D E S U S A G E S

ET DES SENTIMENS COMMUNS
A PRESQUE TOUTES LES
NATIONS ANCIENNES.

La nature étant partout la même , les hommes ont dû nécessairement adopter les mêmes vérités & les mêmes erreurs dans les choses qui tombent le plus sous les sens, & qui frappent le plus l'imagination. Ils ont dû tous attribuer le fracas & les effets du tonnerre au pouvoir d'un Etre supérieur habitant dans les airs. Les peuples voisins de l'Océan voyant les grandes marées inonder leurs rivages à la pleine lune , ont dû croire que la lune était cause de tout ce qui arrivait dans le temps de ses différentes phases.

Dans leurs cérémonies religieuses , presque tous se tournèrent vers l'Orient , ne

C



songeant pas qu'il n'y a ni Orient ni Occident, & rendant tous une espece d'hommage au soleil qui se levait à leurs yeux.

Parmi les animaux le serpent dut leur paraître doué d'une intelligence supérieure, parce que voyant muer quelquefois sa peau ils durent croire qu'il rajeunissait. Il pouvait donc en changeant de peau se maintenir toujours dans sa jeunesse ; il était donc immortel. Aussi fut-il en Egypte, en Grece, le simbole de l'immortalité. Les gros serpens qui se trouvaient auprès des fontaines empêchaient les hommes timides d'en approcher. On pensa bientôt qu'ils gardaient les trésors. Ainsi un serpent gardait les pommes d'or hespérides ; un autre veillait autour de la toison d'or ; & dans les mysteres de Bacchus on portait l'image d'un serpent qui semblait garder une grappe d'or. Le serpent passait donc pour le plus habile des animaux, & de-là cette ancienne fable Indienne, que Dieu ayant créé l'homme lui donna une drogue qui lui assurait une vie saine & longue ; que l'homme chargea

son âne de ce présent divin , mais qu'en chemin l'âne ayant eu soif , le serpent lui enseigna une fontaine , & prit la drogue pour lui , tandis que l'âne buvait , de sorte que l'homme perdit l'immortalité par sa négligence , & le serpent l'acquit par son adresse. De-là enfin tant de contes de serpens & d'ânes.

Ces serpens faisaient du mal ; mais comme ils avaient quelque chose de divin , il n'y avait qu'un Dieu qui eût pû enseigner à les détruire. Ainsi le serpent Python fut tué par Apollon. Ainsi Ophionée le grand serpent fit la guerre aux dieux longtems avant que les Grecs eussent forgé leur Apollon. Un fragment de Phérécide rapporte que cette fable du grand serpent ennemi des dieux était une des plus anciennes de la Phénicie.

Nous avons déjà vu que les songes , les rêves durent introduire la même superstition dans toute la terre. Je suis inquiet pendant la veille de la santé de ma femme , de mon fils , je les vois mourans pendant mon sommeil , ils meurent quelques jours après : il



n'est pas douteux que les dieux ne m'ayent envoyé ce songe véritable. Mon rêve n'a-t-il pas été accompli ? C'est un rêve trompeur que les Dieux m'ont député. Ainsi dans Homere , Jupiter envoie un songe trompeur au chef des Grecs Agamemnon. Tous les songes vrais ou faux viennent du Ciel. Les oracles s'établissent de même par toute la terre.

Une femme vient demander à des mages si son mari mourra dans l'année. L'un lui répond oui, l'autre non. Il est bien certain que l'un d'eux aura raison; si le mari vit, la femme garde le silence; s'il meurt, elle crie par toute la ville que le mage qui a prédit cette mort est un prophète divin. Il se trouve bientôt dans tous les pays des hommes qui prédisent l'avenir, & qui découvrent les choses les plus cachées. Ces hommes s'appellent les voyans chez les Egyptiens, comme dit Manéthon au rapport même de Joseph dans son discours contre Appion.

Il y avait des voyans en Caldée, en Syrie. Chaque temple eut ses oracles. Ceux d'Apollon obtinrent un si grand crédit, que

Rollin dans son histoire ancienne répète les Oracles rendus par Appollon à Crésus. Le Dieu devine que le roi fait cuire une tortue dans une tourtiere de cuivre, & lui répond que son regne finira quand un mulet fera sur le trône des Perfes. Rollin n'examine point si ces prédictions dignes de Nostradamus ont été faites après coup. Il ne doute pas de la science des prêtres d'Appollon, & il croit que Dieu permettait qu'Appollon dît vrai. C'était apparemment pour confirmer les Payens dans leur religion.

Une question plus philosophique dans laquelle toutes les grandes nations policées se sont accordées depuis l'Inde jusqu'à la Grèce, c'est l'origine du bien & du mal.

Les premiers théologiens de toutes les nations durent se faire la question que nous faisons tous dès l'âge de quinze ans, pourquoi y a-t-il du mal sur la terre?

On enseigna dans l'Inde qu'Adimo fils de Brama produisit les hommes justes par le nombril du côté droit, & les injustes du côté gauche, & que c'est de ce côté gauche que vint le mal moral & le mal physique.



Les Egyptiens eurent leur Typhon qui fut l'ennemi d'Osiris. Les Persans imaginerent qu'Ariman perça l'œuf qu'avait pondu Oromasé, & y fit entrer le péché. On connaît la Pandore des Grecs : c'est la plus belle de toutes les allégories que l'antiquité nous ait transmises.

L'allégorie de Job fut certainement écrite en Arabe, puisque les traductions Hébraïques & Grecques ont conservé plusieurs termes Arabes. Ce livre qui est d'une très-haute antiquité, représente le Sathan, qui est l'Ariman des Perses, & le Tiphon des Egyptiens, se promenant dans toute la terre, & demandant permission au Seigneur d'affliger Job. Sathan paraît subordonné au Seigneur; mais il résulte que Sathan est un être très-puissant, capable d'envoyer sur la terre des maladies & de tuer les animaux.

Il se trouva au fond que tant de peuples sans le savoir étaient d'accord sur la croyance de deux principes, & que l'univers alors connu était en quelque sorte Manichéen.

Tous les peuples durent admettre les expiations; car où était l'homme qui n'eût pas

commis de grandes fautes contre la société ? & où était l'homme à qui l'instinct de sa raison ne fît pas sentir des remords ? L'eau lavait les souillures du corps & des vêtemens, le feu purifiait les métaux, il falait bien que l'eau & le feu purifiaissent les ames. Aussi n'y eut-il aucun Temple sans eaux, & sans feux salutaires.

Les hommes se plongèrent dans le Gange, dans l'Indus, dans l'Euphrate, au renouvellement de la Lune, & dans les éclipses. Cette immersion expiait les péchés. Si on ne se purifiait pas dans le Nil, c'est que les crocodiles auraient dévoré les pénitens. Mais les Prêtres qui se purifiaient pour le peuple se plongeaient dans de larges cuves, & y baignaient les criminels qui venaient demander pardon aux Dieux.

Les Grecs dans tous leurs Temples eurent des bains sacrés, comme des feux sacrés, simboles universels chez tous les hommes de la pureté des ames. Enfin les superstitions paraissent établies chez toutes les nations, excepté chez les Lettrés de la Chine.

